

**22 / 01 / 2018 → 10 / 02 / 2018**

**VILLES PARTENAIRES :** Varanasi - Navi-Mumbai - Paris.

**ÉCOLES/UNIVERSITÉS PARTENAIRES :**

Bharati Vidyapeeth College of Architecture, BVCOA, Navi-Mumbai, Inde.

École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La-Villette, ENSAPLV, Paris, France.

**25°N**

**ENSEIGNANT-E-S :**

**ENSAPLV :** Carole LANOIX, Célia LEBARBEY et Claudio SECCI, architectes ; Hervé THOMAS, sociologue.

**BVCOA :** Ritu DESHMUKH, professeure et 'Principal' de BVCOA. Professeurs assitants : Gulshankumar SHARMA, Divya GUPTA, Roland MONTEIRO, Renuka KUBER WAZALWAR, Prajkta ADHIKARI, Trupti KAMAT.

**ÉTUDIANT-E-S BVCOA Équipe de 38 étudiants en 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> années de formation :** Niyati BHANSALI, Yagnika BHATKAR,

Pooja CHAUDHARI, Darshan CHAVAN, Dinesh CHOUDHARY, Ritiksha CHOVIATIYA, Joel CYRIL, Anagha DHAMAPURKAR,

Ankit P. DHRANGDHARIYA, Ayushi GELANI, Rohit GHANEKAR, Nejul HINGU, Vaishnavi IYER, JAIN Nidhi, Chaitanya JOSHI,

Siddhant JOSHI, Pranay KADAM, Anushka KIRTANE, Sahil KUTHE, Nimisha MISAL, Pratiksha MORE, Anshuli NAGWEKAR,

Sonal NARKAR, Manali NILAWAR, Karan PAKHARE, Yamini PATANKAR, Amey PATHAK, Omkar PATIL, Siddhant PATIL,

Sonu PIPALIYA, Sahil RANE, Abhishek SAWANT, Pruthvi SHAH, Pranjali SHELKE, Devika SHETTY, Kshitij SHETTY, Saumya SHINDE,

Manmeet SINGH OBHAN, Sayali SUPPAYA, Rohan TAYADE, Smital VADAVKAR, Deepak WAPHARE, Sarvesh ZAGADE.

**ÉTUDIANT-E-S ENSAPLV** *Équipe de 18 étudiants en 5<sup>e</sup> année de formation (master 2) : Sarra BEN GARA, Sébastien BIHR, Marion CHAPON, Perola DIAS, Aubin EYRAUD, Antoine GOUACHON, Denis LEDUC, Clara LHERMITTE, Juliette MARTIN-GUIHENEUC, Winke MEYVAERT, Magdaléna NDIKI MAYI, Thékla PÖTER, Alice PRAX, Lina SKALLI, Fiona STAHL-MONTEFINESE, Laura SUANNO, Youenn TANGUY.*

**SERVICE DES RELATIONS INTERNATIONALES DE L'ENSAPLV :** M<sup>me</sup> Danielle Hugues.

## VARANASI

### **AVEC LA PARTICIPATION :**

**Experts des villes indiennes :** M<sup>me</sup> Tei-Youngsoon CHOI, architecte, Doctorante à La Cambre, Bruxelles, Belgique.

**Acteurs locaux :** M. Rana P. B. SINGH, géographe, Professor Department of Geography, Faculty of Science, Banaras Hindu University (ranapbs@gmail.com) ; un professeur d'un collègue d'architecture de Lucknow, Uttar Pradesh, Inde.

### **SOUTIENS ET AIDES DE PARTENAIRES INSTITUTIONNELS EN FRANCE ET EN INDE**

**Consulat de France à Mumbai :** M<sup>me</sup> Sandrine MAXIMILIEN, attachée de coopération Science et Technologie (3 jours de participation au workshop). **Conseil Régional D'île De France :** Subvention avec contrat de novembre 2014 à 2018 pour une aide à la production de petits films sur les villes des workshops : M<sup>me</sup> Geneviève BONNIN, Service de la Vie étudiante, Pôle TRESOR – Transfert, recherche, enseignement Supérieur et orientation en réseaux. **Ministère de la Culture, Direction Générale du Patrimoine :** Aide et soutien annuel aux projets internationaux.

## VARANASI 3 : POUR UN CENTRE ANCIEN PRODUCTEUR

Claudio Secci, architecte et enseignant à l'ENSAPLV

### L'observation de terrain comme lieu d'émergence des projets

Cet atelier intensif international en Inde propose une démarche de projet allant de l'observation in situ à l'émergence de projets. Trois années de terrain dans la ville ancienne de Varanasi ont permis de préciser et d'explorer plusieurs enjeux urbains.

En 2016, l'attention s'était portée sur la ville des *ghât* : une façade fluviale hétéroclite, longue de 7 km le long du Gange devenue avec le temps un grand espace piéton, équipé. Quelles transformations subit cet espace et quels acteurs en sont les porteurs ? (cf. Latitudes 2016).

En 2017, le regard s'est déplacé sur la ville haute, la ville située derrière les *ghât*. Celle-ci a été abordée par les relations de la 'maison' au quartier ('mohalla'). Des 'mohallas' qui ont été fondés par des communautés souvent de mêmes provenances, castes et métiers. Est-ce que les relations 'maison-mohalla' font encore structures aujourd'hui ? Quelles mutations subissent-elles ? (cf. Latitudes 2017).

Le workshop de 2018 a considéré la ville ancienne de Varanasi comme une 'ville productive'. **L'hypothèse de l'atelier fût :**

la valorisation de l'habitat ordinaire du centre ancien de Varanasi va de pair avec la valorisation des 'métiers'.

### Des 'impensés urbains' derrière une 'ville de consommateurs'

Les nombreux projets actuels pour le centre ancien, portés par la Municipalité, l'État de l'Uttar Pradesh, l'État Central Indien, ou des acteurs privés, suivent quatre dynamiques majeures : le pèlerinage, le tourisme, le patrimoine et la 'smart city'. Ces dynamiques visent principalement des valeurs de rentabilités foncière et immobilière.

Or, par delà leurs logiques, elles provoquent de fortes mutations de l'habitat ordinaire, du bâti et de sa population très modeste. Ces mutations sont très souvent peu spectaculaires, car elles se réalisent à l'échelle de la parcelle et de l'édifice (rachat, réaffectation de maison en 'guest-house', rajouts, etc.). Cependant, considérant qu'elles se font par milliers, elles modifient lentement, et probablement à terme, de façon profonde le centre ancien.

Dans ces mutations, ce n'est pas seulement l'habitation qui est touchée. Souvent

la population la plus fragile exerce des petits métiers que certains qualifieraient d'artisanat. Or, ces petits métiers sont surtout le moyen de subsistance de la population défavorisée. S'ils offrent des productions 'faites-main', ils rappellent surtout des modes de production 'préindustriels'.

Dans les dynamiques actuelles, ces métiers sont les laissés-pour-compte. Vu que les projets en cours ne prennent pas en compte les plus fragiles, le non-rentable, le non-spectaculaire, le non-médiatisable, l'atelier 2018 a proposé de prendre en charge cet 'impensé urbain', en valorisant des valeurs urbaines qui leur sont rattachées et qui ont mis tant de temps à se constituer !

### L'hypothèse : valoriser la 'ville des producteurs' pour conforter l'habitat ordinaire

Les métiers observés étaient ceux qui offraient un travail de 'production préindustrielle' (en même temps que ceux qui ne portaient 'que' sur la vente de produits importés ont été exclus). Les 'métiers urbains producteurs' constituent une économie domestique (famille élargie),

## VARANASI 3: TOWARDS A PRODUCTIVE OLD CITY CORE

Translated in English by Mrs Cozette Griffn Kremer

### Field observation as locus for the emergence of projects

This intensive international workshop in India proposes a project approach from in situ observation to project emergence. Three years of working in the old city of Varanasi have enabled us to define and explore several of the stakes involved in development of the city.

In 2016, we focused on the city of *ghât*: a heterogeneous river front 7 kilometers in length along the Ganges which, over time, has become a developed pedestrian area. What are the changes this space has undergone and who are the actors involved? (cf. Latitudes 2016).

In 2017, we shifted our concentration to the high city located behind the *ghât*, viewing it from the perspective from “house” to neighbourhood (mohalla). These neighbourhoods were founded by communities, often of the same origins, castes and trades. Do the “house-mohalla” relations still define structures today? What are the changes they have undergone and undergo? (cf. Latitudes 2017).

The 2018 workshop looked at the old town of Varanasi as a ‘productive city’. The

workshop’s hypothesis was: valorizing the ordinary dwellings of the old centre of Varanasi runs parallel to valorizing its “trades”.

### The ‘urban unthought’ of behind a ‘city of consumers’

The many present-day projects for the old town centre emanating from the City, the State of Uttar Pradesh, the Indian government or private actors, align with four major dynamics: pilgrimage, tourism, heritage and the ‘smart city’, primarily aiming at values related to property and real estate profitability.

The logics of these attitudes bring about important changes in ordinary living spaces, buildings and the area’s very modest population. Such developments are quite often not very spectacular, since they occur at the scale of the lot and building (resale, new use as a “guest-house”, additions, etc.). Nonetheless, since they are carried out by the thousands, they are slowly modifying, probably in a permanent and fundamental manner, the old centre.

These changes not only affect dwellings. The most economically fragile part of

the population is often occupied in small trades that are qualified as crafts by some, and they above underwrite the subsistence of underprivileged people. If these trades provide “handmade” things, they especially recall “pre-industrial” production modes.

In the context of present dynamics, these trades are left out and marginal. Considering that the current projects do not take into account the most fragile, unprofitable, unspectacular activities, of little interest for the media, the 2018 workshop proposed to examine this “urban unthought of” aspect by emphasizing the urban values attached to them and which were built up over such a long time!

### The hypothesis: valorize the ‘city of producers’ to sustain ordinary living spaces

The trades we observed dealt in “pre-industrial production” (whereas those involved “only” in the sale of imported wares were excluded). The “producer urban trades” are the domestic economy (extended family), even of a community (neighbours in the same caste, in the

voire communautaire (voisins de mêmes castes, de mêmes métiers), s'exerçant dans et devant la maison, parfois occupant même toute la rue.

L'organisation sociale autour d'un métier offre des proximités qui s'effectuent en circuits courts, réduisant ainsi les déplacements urbains : habiter, produire et consommer ont lieu dans un même quartier. Souvent, les échanges se font sans argent : le troc fait encore système. Ces restes de 'ville préindustrielle' offrent une urbanité hors du commun, faite de milliers de petites choses qui sont autant de ressources humaines que de savoir-faire ingénieux - à l'instar du 'Jugaad'.

Si cette idée de ville préindustrielle séduit, elle comporte des pièges. Comment éviter de tomber dans une nostalgie du passé ? Un 'c'était mieux avant' qui pousse à tout préserver et à tout prix. Peut-on éviter le glissement vers une muséification des métiers et des artisans issue de la logique 'patrimoine-tourisme' ?

Pour tenter de valoriser cette ville ancienne préindustrielle, il s'est agi d'abord d'observer les métiers par l'échelle du détail, ce que nous appelons la 'ville des petits riens', pour les considérer comme une valeur urbaine à mettre au centre de l'attention.

## **Une démarche de projet partant de l'observation des métiers...**

Le travail de terrain s'est attaché à observer les 'métiers' selon différentes modalités.

### **1. Repérage des métiers à partir des matériaux**

Le repérage des métiers s'est déployé à partir de 'matériaux'. Ceux-ci renvoyaient, d'une part à des activités (savoir-faire, entreprise, filière de production, approvisionnement en matériaux, vente des produits, logements des travailleurs...) et, d'autre part, à des lieux de cette production préindustrielle (maisons, seuils, espaces extérieurs, toits, *ghât*, friches...). En deux jours, ce repérage a mis en relief ces métiers, dans la langue de leur énoncé, l'anglais :

- **eau** : Dhobi or washermen, florists, gardeners, herbalists, Fishermen...
- **terre** : potters, bricks makers, clay sculptors...
- **bois** : carpenters, boats makers, baskets makers, music instruments makers...
- **pierre** : stonecutters, builders...
- **métal** : ironworkers, blacksmith, brass smith, jewellers...

mais aussi :

- **nourriture** : street kitchen, chaiwala, bakers, pastry cooks, flour makers, milk processing...

- **textile** : weavers, tailors, dressmakers, embroiderers, dryers...
- **papier** : paper makers (handmade), note bookmakers, printers, painters, writers...

ou encore si particulier à l'Inde :

- **des vaches** : cow keepers, Dairy, cheese (paneer) makers, curd makers, hay, cow shit combustible makers, cow food processes...
- **déchets** : gunny bags recyclers, Plastic box makers, newspapers collectors...

Ces métiers ont ensuite été décryptés par la photographie, la cartographie et le relevé.

### **2. La photographie : les métiers décomposés**

La photographie a permis de documenter les métiers en les inscrivant à la fois dans un processus de production et leurs espaces de travail. Elle a consenti de restituer un 'corps au travail' à différentes échelles :

- les gestes d'un métier : la main en mouvement, la position du corps, les exigences physiques face à la matière première ;
- le dispositif sur lequel il s'appuie : le mobilier, les outils, une fenêtre, une porte... ;
- l'espace architectural dans lequel un métier s'inscrit ;
- l'espace urbain ou territorial dans lequel le métier se déploie.

same trades), who do their work in and in front of the house, at times occupying the whole street.

Social organisation around a trade creates proximities that work in short-circuit networks that reduce urban travel: living, producing and consuming take place in the same neighbourhood. Quite often, exchanges take place without money and barter is still common. These remnants of the “pre-industrial city” provide for an uncommon urbanity made up of thousands of small things that amount to human resources as well as ingenious know-how – like the “Jugaad” (from a Hindi expression meaning “the art of doing more with less”).

If this idea of a pre-industrial city is attractive, it may nonetheless be tricky: how can we avoid falling into the trap of nostalgia for the past? a sort of “it was better before” that encourages keeping everything at any price. Can we avoid slipping into a “heritage-tourism” logic that involves museumizing trades and craft workers?

In order to attempt valorizing this old pre-industrial city, we had to first observe the trades at detail scale, which we call the ‘the city of little nothings’ that must be taken into account as an urban value to focus on.

### A project approach based on observation of trades...

Our work on the ground involved observing these ‘trades’ in various ways:

#### 1. Seeking the trades on the basis of materials

These trades were identified on the basis of ‘materials’, which refer, on the one hand, to activities (know-how, business, production sector, materials supply, product sales, worker housing...) and, on the other, to the loci of this pre-industrial production (houses, thresholds, outside spaces, roofs, *ghât*, unused land...).

In two days, this exploration cast light on these trades in the language they are spoken of – English :

- **water:** Dhobi or washermen, florists, gardeners, herbalists, fishermen...
- **earth:** potters, brick-makers, clay sculptors...
- **wood:** carpenters, boat-makers, basket-makers, musical-instrument makers...
- **stone:** stonecutters, builders...
- **metal:** ironworkers, blacksmith, brass-smith, jewellers...

But also:

- **food:** street kitchen, chaiwala (tea sellers), bakers, pastry cooks, flour-makers, milk processing...
- **textile:** weavers, tailors, dressmakers, embroiderers, dryers...

- **paper:** paper-makers (handmade), notebook-makers, printers, painters, writers...

And peculiar to India:

- **cows :** cow-keepers, dairy, cheese (paneer) makers, curd makers, hay, cow pat fuel makers, cow-food processes...
- **waste:** gunny-bag recyclers, plastic box-makers, newspaper collectors...

These trades were subsequently interpreted through photography, mapping and surveying.

#### 2. Photography: decomposing trades

Photographing them enabled us to document tradespeople at work and in their appurtenant working spaces, thus enabling description of a “body at work” at different scales. Put another way:

- gestures of a trade: the hand in motion, body position, physical requirements related to the raw material ;
- devices utilized: furniture, tools, a window, a door... ;
- the architectural space that a trade fits into ;
- the urban or territorial space the trade is carried out in.

These observations were undertaken through photographic series (to emphasize the recurrent aspect of an activity) or sequence photography (to show a work process and its significant steps).

Ces observations ont été documentées en procédant par des photographies en série (pour souligner la récurrence d'une activité) et ou des photographies en séquence (pour rendre compte d'un processus de travail et ses étapes significatives).

Le passage par le 'récit-photographique d'un métier' a permis à cette patiente observation photographique de faire émerger peu à peu un enjeu pouvant faire projet urbain.

### **3. Les métiers cartographiés : "le terrain pour voir, la carte pour savoir"**

Les métiers ont aussi été reportés sur une 'carte collective au 1 :2000'. Deux regards ont été travaillés :

- une carte sur l'espace des métiers : cette carte porte sur l'échelle de l'architecture et du quartier. Si elle montre la morphologie et la géographie physique du territoire naturel ou aménagé, elle a aussi tenté de rendre visible ce qui habituellement n'y est pas recensé : les activités touchant le travail : quel est le métier observé ? dans quel(s) espace(s) se déroule-t-il ? dans quelle temporalité s'installe-t-il se déroule-t-il ? quels sont les liens de l'atelier avec d'autres lieux de la maison, du quartier ?
- une carte sur l'échelle des métiers : chaque production est en relation avec un territoire plus large, celui de la ville, parfois la région, simplement parce que

chaque production doit, d'une part, s'approvisionner de matières premières et, d'autre part, être vendue. Quel est le territoire couvert par un métier ?

Cette cartographique a donc pris en charge l'échelle de l'architecture (espace de l'activité vs activité dans l'espace) puis l'échelle de la ville et du territoire (l'activité eu égard à sa filière de production et aux espaces correspondants).

### **4. Le dessin à la main : saisir les métiers dans leurs espaces physique et social**

Au fil des ateliers en Inde, le dessin à la main s'impose dans l'observation de terrain : la ville étant à la fois l'objet et l'espace de travail. Il s'est donc avéré irremplaçable pour restituer l'urbanité des villes anciennes indiennes, vu que la ligne droite ou l'élément répété sont rares...

Ce dessin à la main est entrevu dans une acception large (croquis, cartographie, relevé, schéma...), se révélant même d'une très grande souplesse, pratique et expressive, pour documenter, représenter et imaginer des devenirs souhaitables pour les villes anciennes indiennes.

En particulier, une place importante s'est affirmée pour le relevé : du 'relevé métré' à des 'relevés d'ambiance urbaine'. Le relevé permet de comprendre séparément, puis dans leurs relations :

- l'espace physique : l'espace des métiers,

architecture sous le double volet : la typo-morphologie et les modes de production architecturaux et urbains ;

- l'espace social : les métiers dans l'espace, une approche dessinée des activités, s'approchant d'une anthropologie de l'espace.

### **'Pour un centre ancien producteur' : 8 Projet de Fin d'Études**

Cet important travail de terrain permet d'appréhender un enjeu urbain : documenter les villes anciennes indiennes est aujourd'hui urgent car, d'une part, celles-ci sont très peu - voire pas - documentées et , d'autre part, les mutations rapides et radicales en cours peuvent les faire disparaître... Par ailleurs, entre autres à Varanasi, le seul plan précis à disposition pour travailler sur le centre ancien était celui réalisé par les Anglais en 1928. La documentation de ces tissus anciens constitue aujourd'hui une nécessité pour penser le devenir des villes anciennes indiennes.

De cette démarche de projet, allant 'de l'observation de terrain à l'émergence de projet', l'atelier international intensif a permis à 9 étudiants de développer un diplôme à leur retour à Paris, soutenu les 9 et 10 juillet 2018.

Utilizing this patient “photographic narrative of a trade” enabled us to gradually bring out the stakes underlying an urban project.

### 3. Mapping trades: ‘working in the field to see, mapping to know’:

The trades observed were also set forth on a “1:2000 collective map”. Two ways of looking at them were focused on:

- a map about the space of trades: this map was made at the scale of architecture and the neighbourhood. While it indicates the morphology and physical geography of a natural or built territory, it also endeavours to highlight what is not usually pointed out, such as the activities involved in the work: which trade is it? where is it done? what are the temporalities involved? what are the links of the workshop with other places in the house or the neighbourhood?
- a map at the scale of trades: each form of production stands in relation to a wider territory, that of the city, at times of the region, simply because each production process must, on the one hand, get its resources in raw materials and, on the other, be sold. What is the territory covered by a trade?

This mapping process thus included the scale of architecture (space of the activity vs. the activity in space) and then

the scale of the city or the territory (the activity in relation to its production sector and corresponding spaces)

### 4. Hand-drawing: capturing trades in their physical and social spaces

Throughout the workshops in India, hand-drawing is a necessity in field observation, since the city is at once the object and the space of work. It proved to be irreplaceable in order to show the urbanity of old Indian cities, seeing as how the straight line or repetitive element is a rare thing...

This notion of hand-drawing is quite broad (sketch, mapping, survey, diagram...) and of a highly flexible character that is both practical and expressive in documenting, representing and imaging the desirable futures of old Indian cities.

Most especially, a significant role is given to surveying, from the ‘meter-level survey’ to ‘urban ambience survey’. Surveys enable us to understand separately and then in their relations:

- the physical space involved: the space of trades and architecture in a double sense, of typo-morphology and architectural and urban modes of production;
- the social space: trades in space, a drawing approach to activities akin to an anthropology of space.

### ‘For a producers old centre’: 8 End-of-studies project

This important work on the ground allows us to understand the urban stakes involved: documenting old Indian cities is an urgent task today because, on the one hand, they have been little documented, if at all, and on the other, the rapid and drastic changes under way might make them disappear...

Furthermore, and among others in Varanasi, the only map available to work on the old centre was made by the English in 1928. Documenting this older urban fabric today is a necessity to “think” the future of old Indian cities.

This project approach, running from ‘field observation to project emergence’ enabled 9 students who participated in the Intensive International Workshop to develop degree work upon their return to Paris, which was defended 9-10 July, 2018.

## DES PROJETS DE FIN D'ÉTUDES (8 DIPLÔMES) /// 8 END-OF-STUDIES PROJECT

### À PARTIR DU TEXTILE

- ▶ **BEN GARA, Sarra**  
‘Silk walk. Broder un nouveau réseau urbain autour de la production de la soie’, Sri Nishada ghat, Varanasi  
→ Vidéo (2’41’’) : <https://youtu.be/HSSJxW16B7Y>

### À PARTIR DES DÉCHETS

- ▶ **EYRAUD Aubin (Félicitations du jury)**  
‘Le centre ancien, un patrimoine en péril. Le réemploi pour maintenir un patrimoine habité’, Derrière Lalita Ghat, Varanasi.  
→ Vidéo (1’30’’) : <https://vimeo.com/309767874>

### À PARTIR DU MÉTAL

- ▶ **GOUACHON, Antoine (Félicitations du jury)**  
‘Rehosting activities. From workshops to workspaces. Un ancien quartier de la métallurgie trouve un renouveau dans l’innovation’, Khashipura, Varanasi.  
→ Vidéo (3’41’’) : <https://youtu.be/tRcsJDZdNQA>

### AUTOUR DE LA MORT

- ▶ **MARTIN-GUIHENEUC, Juliette**  
‘Ram Bhawan. Accueillir des mourants pour faire revivre un quartier’, Ram ghat, Varanasi.  
→ Vidéo (3’50’’) : <https://youtu.be/NgTbRuU3Fgl>

### À PARTIR DU BOIS

- ▶ **NDIKI MAYI Magdaléna & CHAPON Marion (Félicitations du jury)**  
‘D’un cluster traditionnel à un cluster de l’innovation. Make Khojwan, un collectif pour développer l’activité des tourneurs sur bois’, Khojwan, Varanasi.  
→ Vidéo (2’25’’) : <https://www.youtube.com/watch?v=YD9fGYJq3dY>

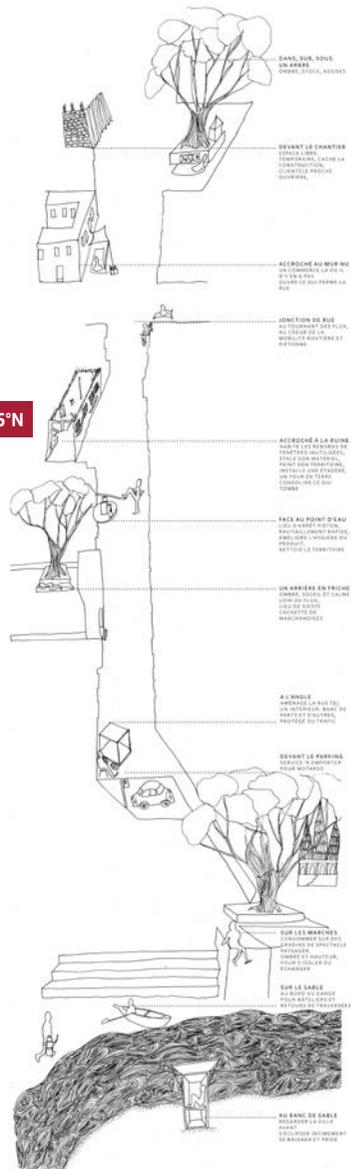
- ▶ **PRAX, Alice**  
‘Ateliers à toits-liés. Maintenir et développer des maisons-ateliers dans le centre ancien’, Main Ghat, Varanasi

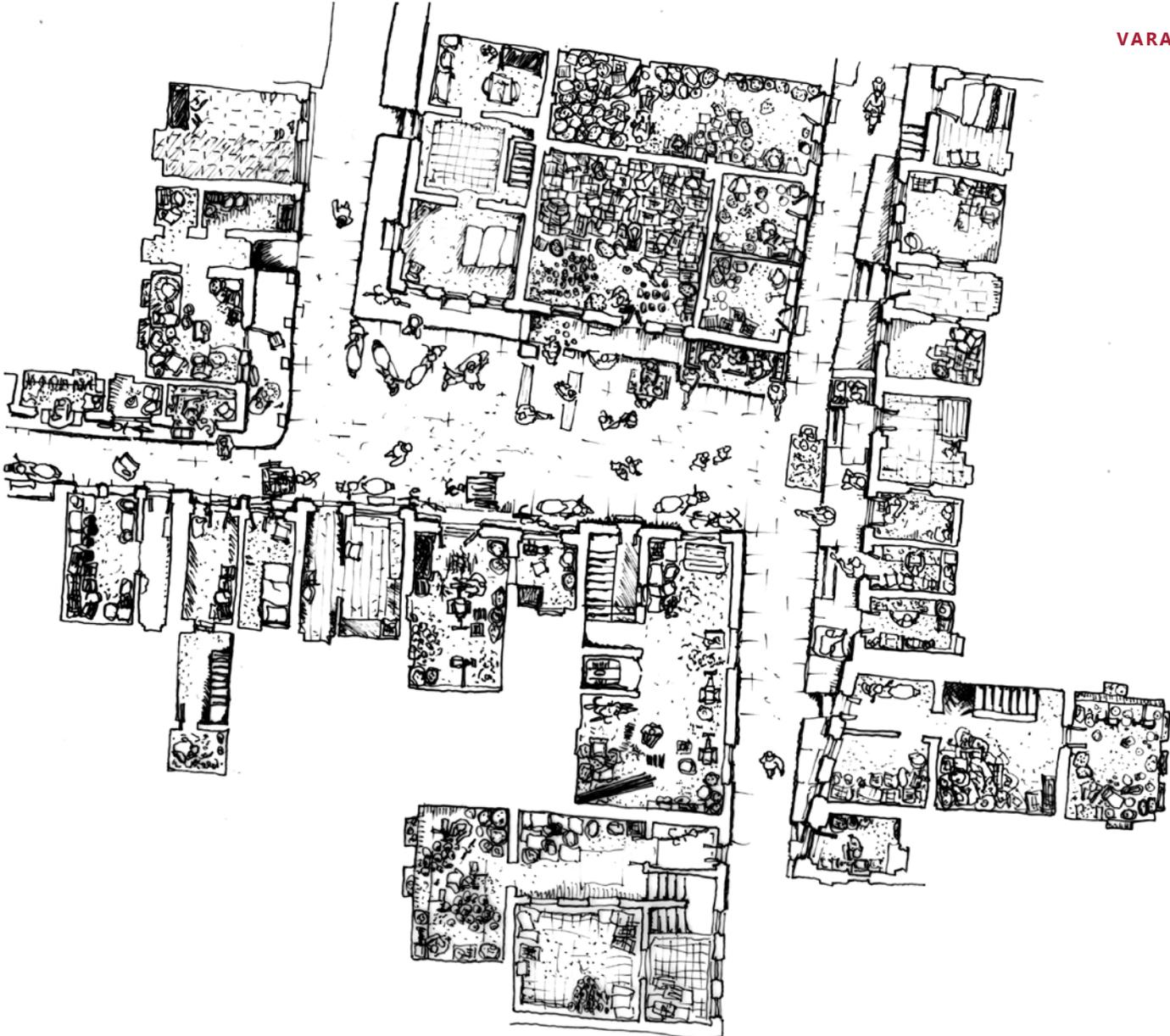
### À PARTIR DES PRODUCTEURS AMBULANTS

- ▶ **SKALLI Lina (Félicitations du jury)**  
‘The Ferriwalli are City Makers. Les Ferriwalli (marchands ambulants) font de l’espace non-bâti de l’espace public’, Assi ghat, Varanasi.  
→ Vidéo (1’34’’) : <https://youtu.be/Jn-T8ES3xk4>

### À PARTIR DES VACHES

- ▶ **STAHL-MONTEFINESE, Fiona**  
‘Lactapolis. Du chemin des buffles à la route du lait’, Sakka Ghat, Varanasi.  
→ Vidéo (3’00’’) : <https://vimeo.com/319309704>

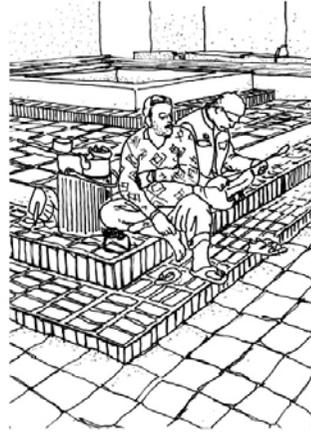




25°N



L'ACCÈS À L'EAU  
पानी तक पहुंच  
0,50



LA PLACE DU CHAI  
झुकने वाले काम  
0,45

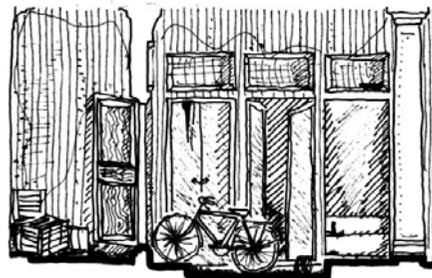


LE MARCHÉ RACOLLÉ  
पड़ोसी बाज़ार  
0,60

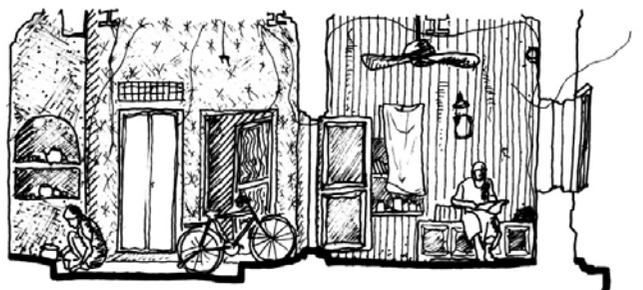
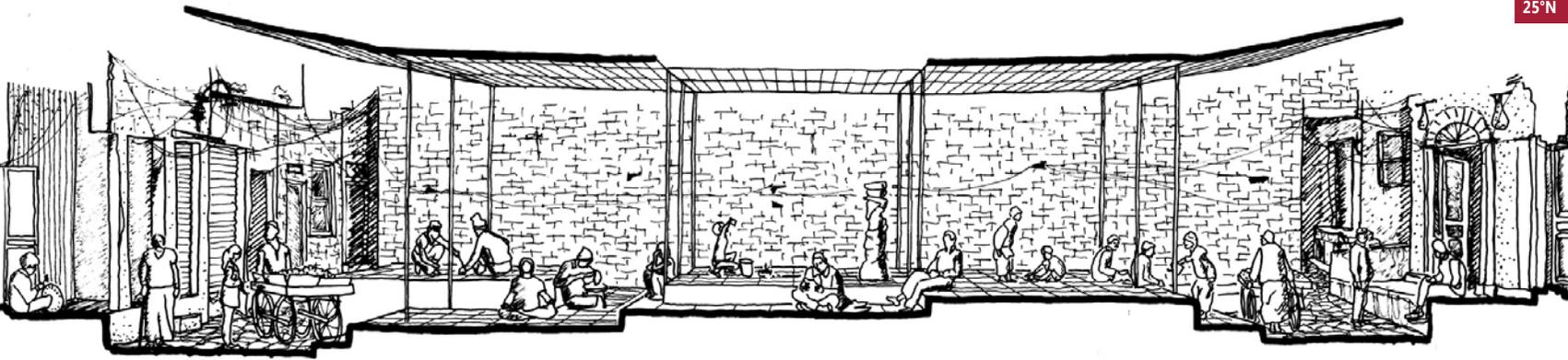


LE LABEUR ACCROUPI  
चाय की जगह  
0,80





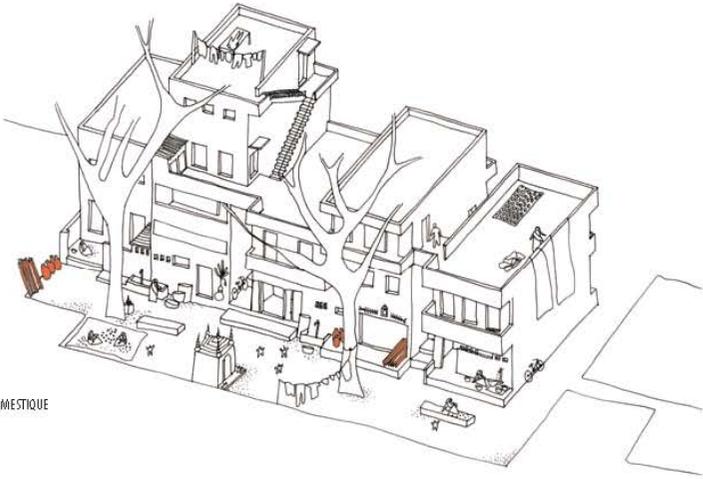
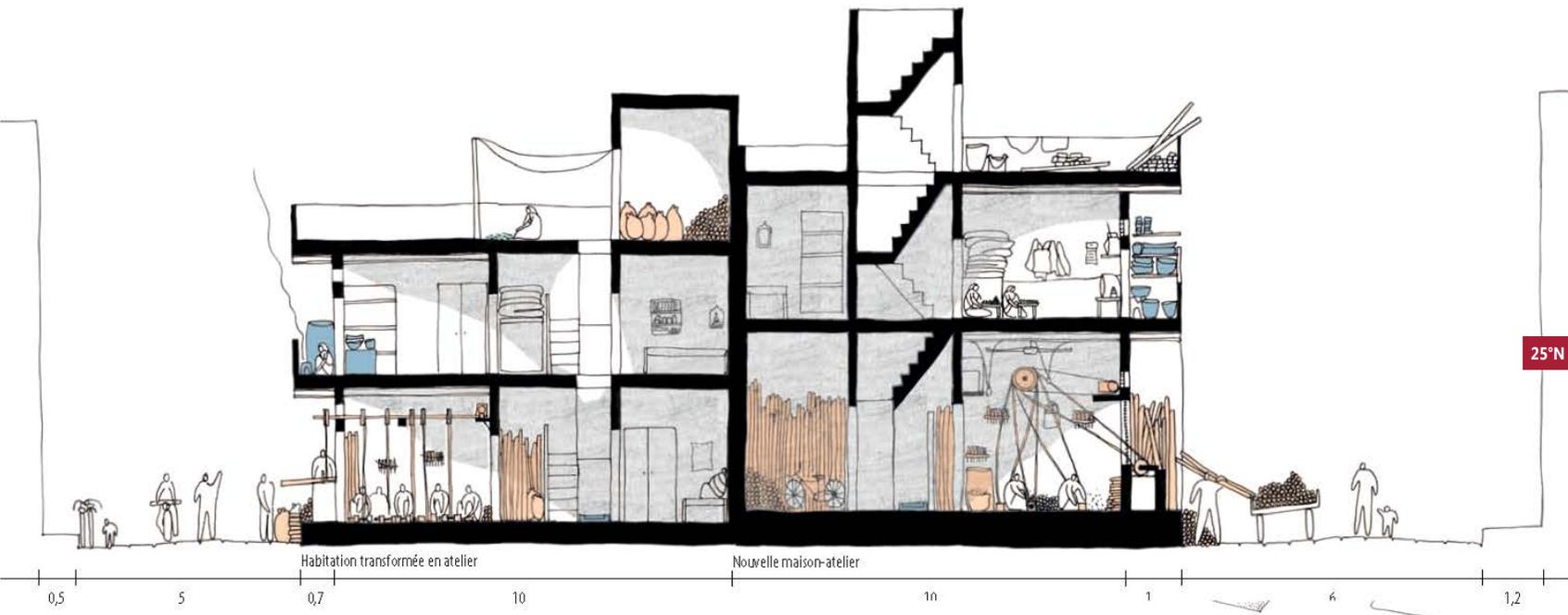
25°N



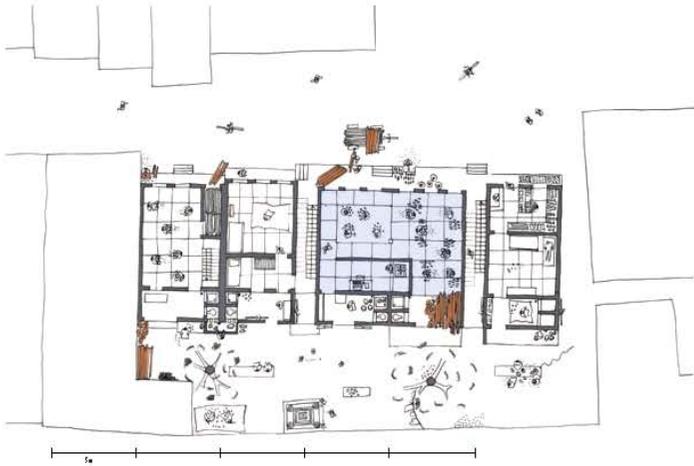


25°N





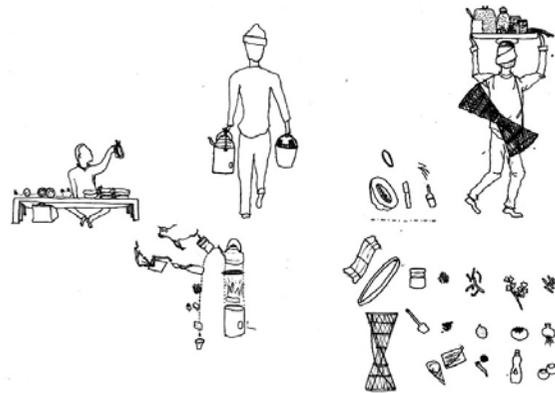
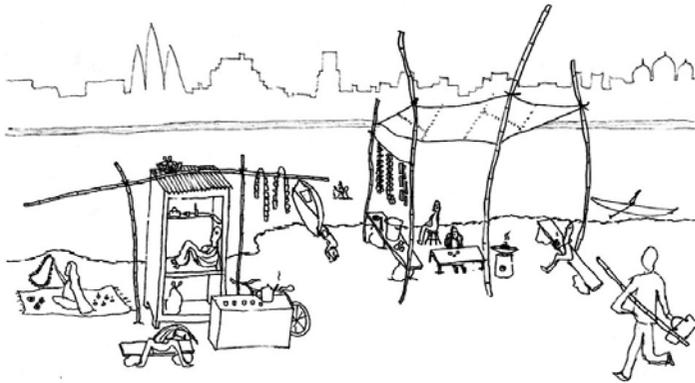
VUE DE LA COUR DOMESTIQUE

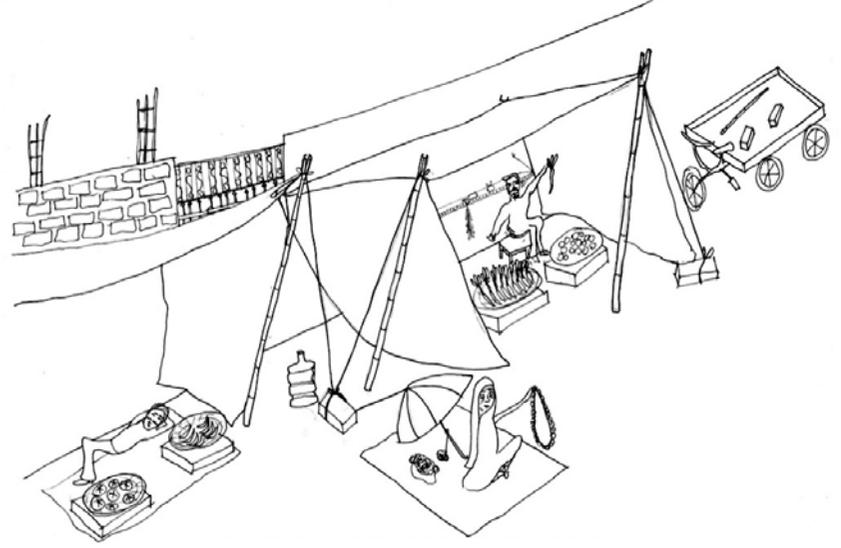
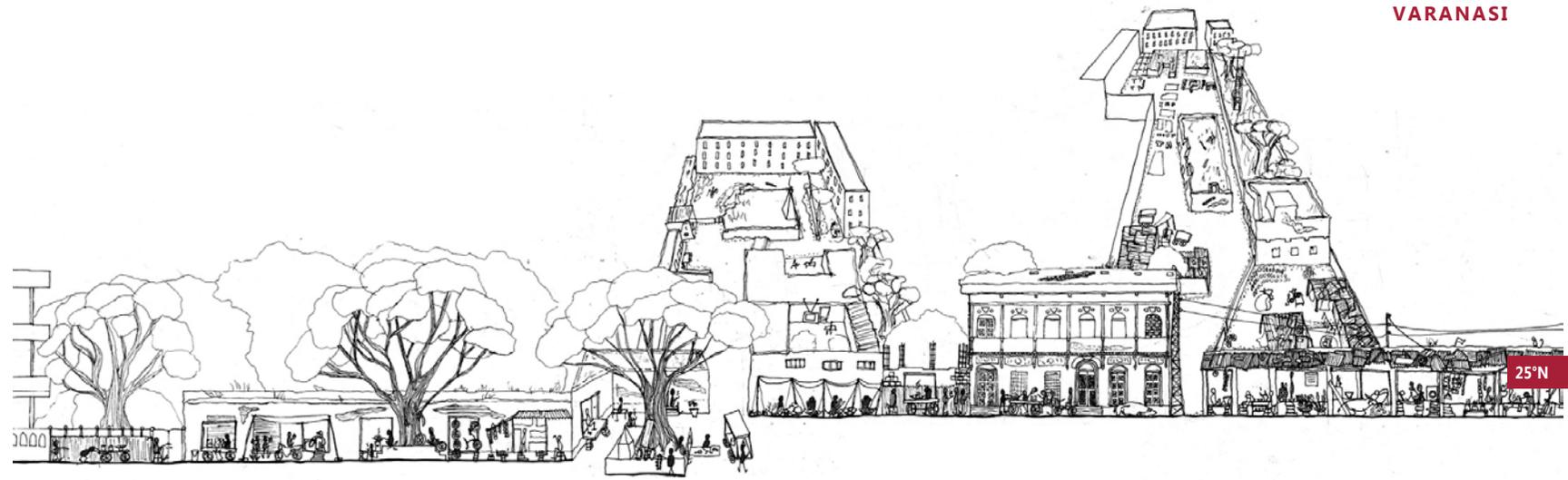


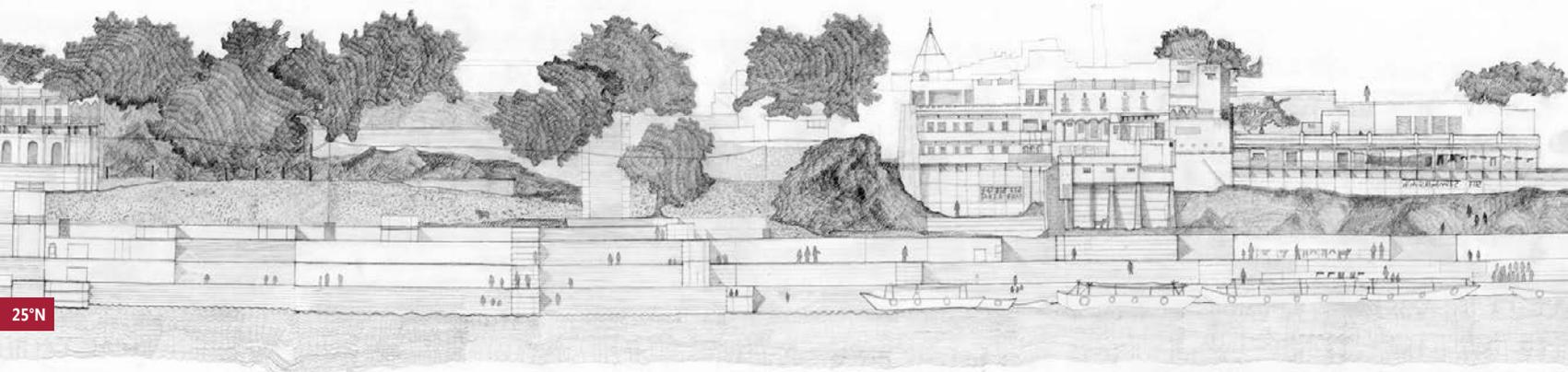
ELIER QUI S'ADAPTE À DE NOUVELLES TYPE D'ATELIERS



25°N







25°N

